



FEMMES Actives en Réseau

Revue de presse 2007

●	GAGNER ET RÉUSSIR - CCL mai 2006	page 1
●	ELLE septembre 2006	page 2
●	DYNAMISME WALLON janvier 2007	page 3
●	LOU février 2007	page 4
●	WALFADJRI avril 2007	page 5
●	BIZZ mai 2007	page 6
●	www.elleinliege.be mai 2007	page 7
●	LE SOLEIL juillet 2007	page 8
●	C.B.L. A.C.P. juillet-août-septembre 2007	page 9
●	RÉFÉRENCE IMMOBILIÈRE octobre 2007	page 10
●	UNION & ACTION - UCM octobre 2007	page 11
●	FEMMES D'AUJOURD'HUI - octobre 2007	page 15
●	www.elleinliege.be octobre 2007	page 18
●	ALTER ECHOS N°237 octobre 2007	page 21
●	INTERDIT AUX HOMMES décembre 2007	page 22
●	BIZZ décembre 2007	page 26

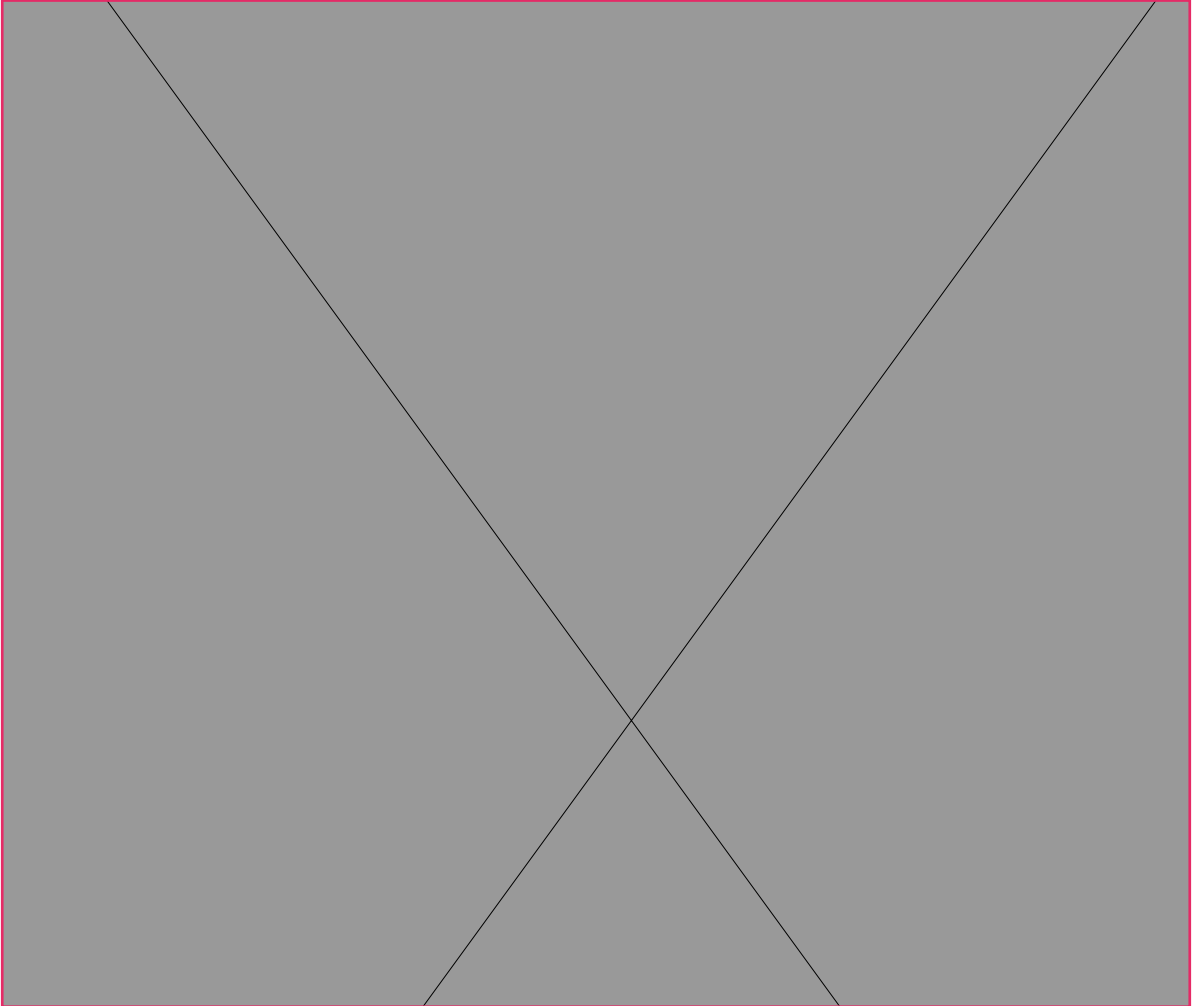
INFOS :
Bénédicte Philippart de Foy
Tél: 0495/52 92 81
www.reseau-far.be

FAR, ensemble, on va plus loin !

Revue de presse

« A Liège, sous l'impulsion de Bénédicte Philippart de Foy, un réseau de femmes a vu le jour, il compte aujourd'hui plus de 140 membres, toutes du beau sexe et toutes actives dans leur vie. Que ce soient des femmes d'affaires, des salariées ou simplement des passionnées qui ont envie de partager leurs compétences et leurs expériences, toutes sont les bienvenues. C'est ainsi que l'on croise une chocolatière en vue, une huissière de justice, une peintre en bâtiment, des avocates, des ouvrières, une détective privée... Toutes les classes sociales se rassemblent, toutes les formations se côtoient pour tisser une toile de compétences variées et, souvent, complémentaires. Le but de ce réseau pluridisciplinaire : promouvoir la femme et l'aider à trouver sa voie sur un chemin trop souvent tracé par les hommes. «Les femmes sont victimes de leur éducation, les hommes aussi d'ailleurs. Même si la condition de la femme a spectaculairement progressé au cours du XXe siècle, force est de constater qu'elles ont tendance à reproduire le mode d'éducation qu'elles ont reçu: l'image d'une femme responsable des tâches ménagères et de l'éducation des enfants, moins investie que son conjoint dans son accomplissement professionnel. La femme entrepreneure est trop peu présente aux postes à responsabilités. Ceci est notamment dû aux réseaux et confréries fréquentés essentiellement par... des hommes. À un certain niveau, un plafond de verre, symbolique, se dessine, leur barbant, à quelques exceptions près, le chemin des sommets. En entrant dans un réseau féminin, ce n'est pas de l'endoctrinement pro féministe que trouvera une femme active, mais simplement un groupe dans lequel elle est à sa place. Elle pourra y développer son réseau relationnel, tisser des liens d'amitié, augmenter son potentiel, mais surtout savoir que tout est possible. «Le réseau est un facteur de notoriété. Il permet de rencontrer de nouvelles têtes, de partager, recevoir et confronter ses expériences. Des activités attractives et régulières sont indispensables aux interactions au sein du groupe. Vécu comme un espace d'échange et de dialogue, non comme une super soirée Tupperware où (se) vendre est la seule finalité, le réseau reste le meilleur outil pour connaître et se faire connaître. »

Alain Demaret.

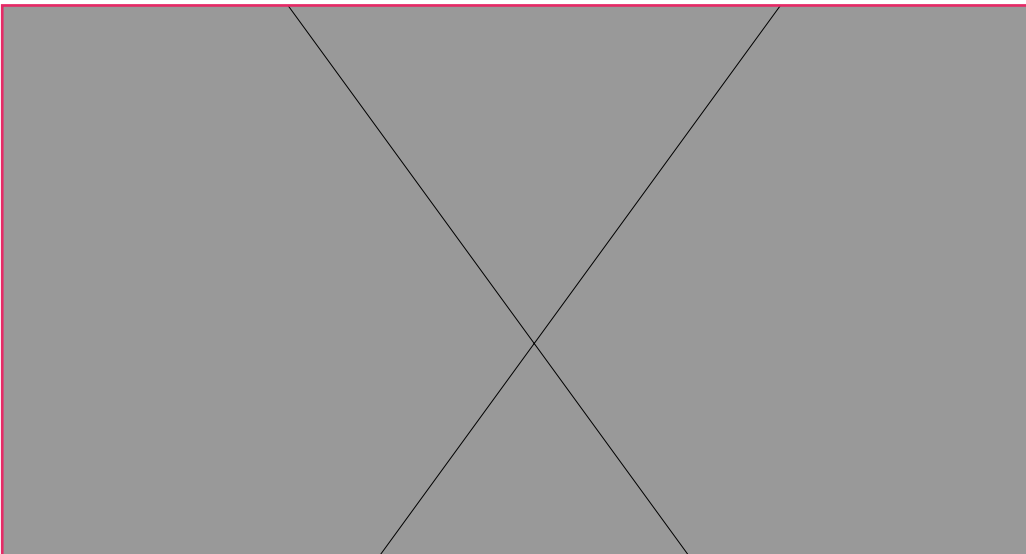


Les réseaux «femmes» : le «Women's Forum» (womens-forum.com), le Club L, le Conseil des Femmes Francophones de Belgique (cffb.be), le réseau Diane«femmes et entreprises» (reseaudiane.com), le réseau Perle, dans le secteur de la construction, Méridienne en province de Luxembourg, le FAR pour «Femmes Actives en Réseau».

LE PLUS UTILE: LE RÉSEAU

Notre infatigable journaliste Marie Hormay et Bénédicte Philippart de Foy ont créé FAR, Femmes actives en réseau. Le team organise un resto par mois, mais surtout des formations collectives et des ateliers Leur but? Échanger bons plans, numéros de téléphone, éclats de rire et cartes de visite. Une vraie occasion pour élargir son carnet d'adresses hors des réseaux masculins, souvent très efficaces mais peu accueillants, comme en témoigne Judith « FAR, c'est la possibilité d'agrandir son cercle de connaissances, de discuter, d'apprendre. Nous sommes toutes là dans un esprit de rencontre, de découverte, de soutien. Depuis que j'en fais partie, j'ai été boostée pour lancer mon entreprise. J'ai obtenu les bonnes infos, su à qui m'adresser. »

<http://far-networkskynetblogs.be>



FEMMES CHEFS D'ENTREPRISES : LES BONS POINTS DU RÉSEAUTAGE À SAINT-LOUIS

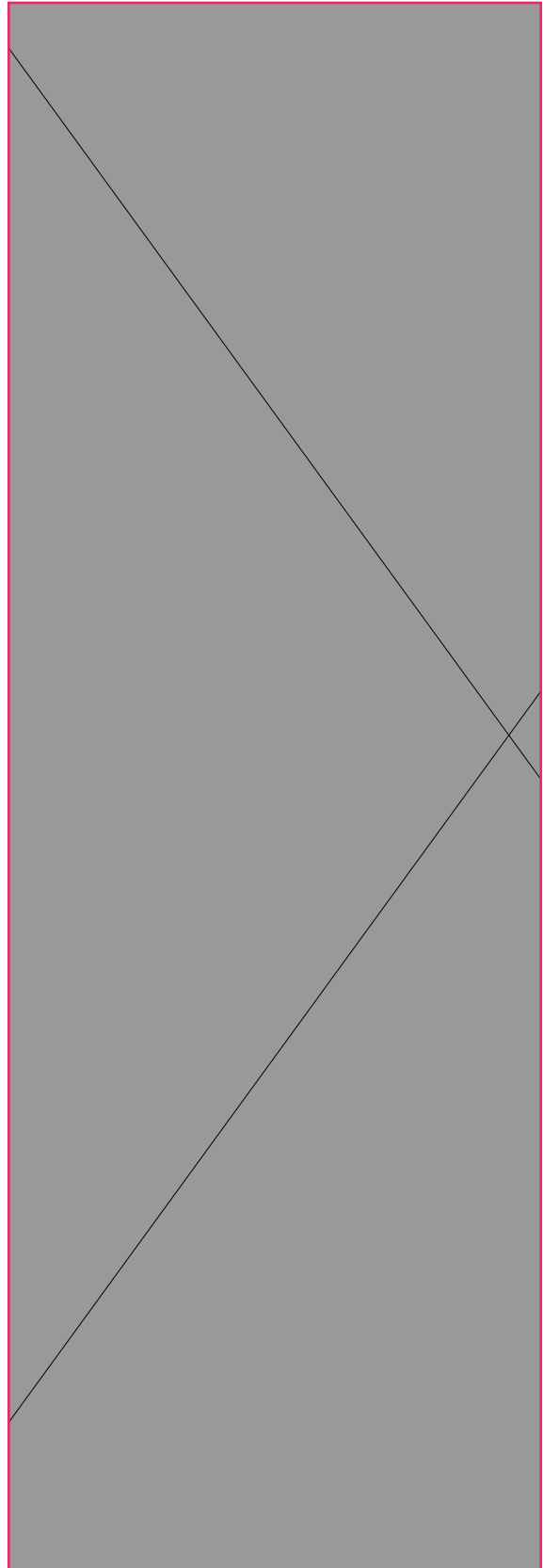
(Correspondance) - Pendant deux jours, près de quarante femmes chefs d'entreprises de Saint-Louis et Louga ont été à l'école du réseautage, du marketing et du développement de l'entreprise à l'occasion de deux ateliers simultanés organisés au Centre d'incubation et de développement des entreprises de femmes de Saint-Louis et au Centre Daniel Brottier du quartier Sud.

Les cours ont été dispensés par les expertes belges Chantal Duchateau et Bénédicte Philippart de Foy qui se sont évertuées à inculquer à leurs interlocutrices les 'trucs' et astuces devant leur servir dans leurs fonctions de chefs d'entreprises et à mieux appréhender leurs tâches quotidiennes au sein de leurs différentes activités.

Cette série de rencontres qui cadre d'avec les fondements et autres lignes fortes du projet 'Promouvoir l'entrepreneuriat féminin au Sénégal' initiée par la tutelle, organisée en partenariat avec la coopération de la communauté Wallonie - Bruxelles et le National Council of Negro Women, a permis la directrice du Centre d'incubation et de développement des entreprises de femmes à Saint-Louis de mettre en exergue les effets bénéfiques du travail d'équipe.

De l'avis de Mme Mbarou Gassama Mbaye, flanquée de Mme Marième Cissé Thiam, directrice de l'Entrepreneuriat féminin, dans ce contexte de mondialisation et de globalisation et où le concept de village planétaire mondial revient tel un leitmotiv à l'occasion des rencontres internationales, il est plus qu'indispensable d'aller dans le sens du réseautage.

Gabriel BARBIER



BÉNÉDICTE PHILIPPART DE FOY ... ELLE IRA LOIN...AU FÉMININ

Il y a 10 ans, Bénédicte Philippart de Foy a suivi son tout premier cours de danse orientale. «J'étais la plus nulle de la classe et je me suis dit qu'un jour, je serais la meilleure», explique t-elle avec un sourire. Cette anecdote pourrait résumer, à elle seule, le style de cette liégeoise. Maman d'Alicia, une petite fille dont le franc parler doit être un patrimoine génétique, Bénédicte semble être aussi exigeante avec les autres qu'elle l'est avec elle-même. Pourtant, derrière cette carapace de business woman sur talon aiguille, se cache une boulimique de travail qui possède également ce don unique de pousser les autres à se dépasser. Portrait.

Si Bénédicte avait cent vies, ce ne serait peut-être pas encore assez, tant cette juriste déborde d'envies et d'activités. Maman attentive, épouse amoureuse et femme...» très femme», elle dirige également sa carrière d'une main de fer. Après plusieurs années chez Job'In (un organisme d'insertion socioprofessionnel), elle vole aujourd'hui de ses propres ailes. Son activité d'observateur de tendances, elle la pratique en parfaite adéquation avec l'esprit qui a guidé l'ensemble de sa carrière professionnelle. Son truc à elle, c'est de booster les autres et de les guider dans une voie qui leur permettra de valoriser au mieux leur potentiel. Comment? Via des études de tendances, des conférences, des formations sur le réseautage...

Son autre bébé (et l'un des axes de son business), c'est le réseau F.A.R. (Femmes Actives en Réseau...). La différence entre ce groupe de femmes actives et des réseaux plus conventionnels est que Bénédicte a voulu gommer toute forme d'élitisme socio-économique pour l'ouvrir à toutes les femmes désireuses d'échanger, de partager et de prendre conscience de ce qu'un groupe peut leur apporter. Au travers de soupers, de petits déjeuners, de formations (souvent gratuites), ce réseau a pour ambition de créer des liens d'amitié mais aussi des partenariats d'affaires entre des femmes indépendantes mais aussi (pourquoi pas?) des étudiantes, des demandeuses d'emploi, des retraitées...De retraite, il n'en est toutefois nullement question pour cette flamboyante jeune femme qu'on imagine très bien en danseuse orientale glamourissime. Cent vies (au moins), on vous le disait!

Plus d'infos: <http://far-network.skynetblogs.be>

ENTREPRENARIAT FEMININ : FIN DE FORMATION POUR 36 CHEFS D'ENTREPRISES

36 femmes chefs d'entreprises viennent de subir une formation en marketing et en réseautage. Elles ont reçu leurs parchemins des mains du Directeur de cabinet du ministre de la Famille et de l'Entrepreneuriat féminin.

Au total 36 femmes chefs d'entreprises sénégalaises ont reçu hier leur attestation des mains du Directeur de cabinet du ministre de la femme et de l'entrepreneuriat féminin, Amadou Yoro Ndiaye, à l'issue d'une formation en marketing, développement des entreprises et en réseautage. Organisée du 11 au 16 juillet dernier par le ministère de la famille et de l'entrepreneuriat féminin, en partenariat avec la communauté Wallonie-Bruxelles, cette session s'inscrit dans la mise en oeuvre d'un projet dénommé : " Promouvoir l'entrepreneuriat féminin au Sénégal ".

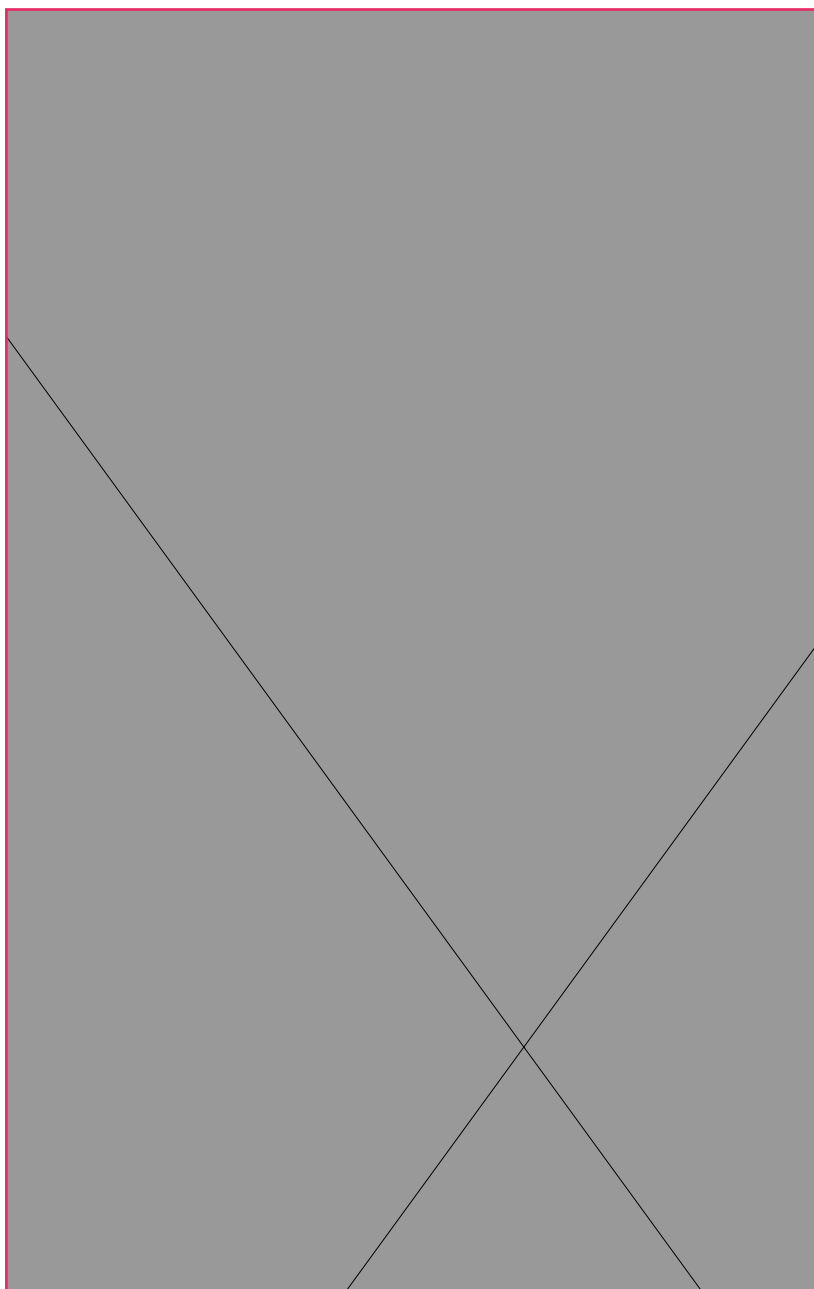
Le projet s'étale sur deux ans (2007 2008). Selon le Directeur de cabinet, il vise entre autres objectifs, l'élévation du niveau d'organisation en filières de production, le réseautage d'affaires, l'amélioration de la maîtrise des circuits de commercialisation et de l'accès des femmes à la technologie et au financement et le développement de la gestion des ressources humaines et de la culture entrepreneuriale.

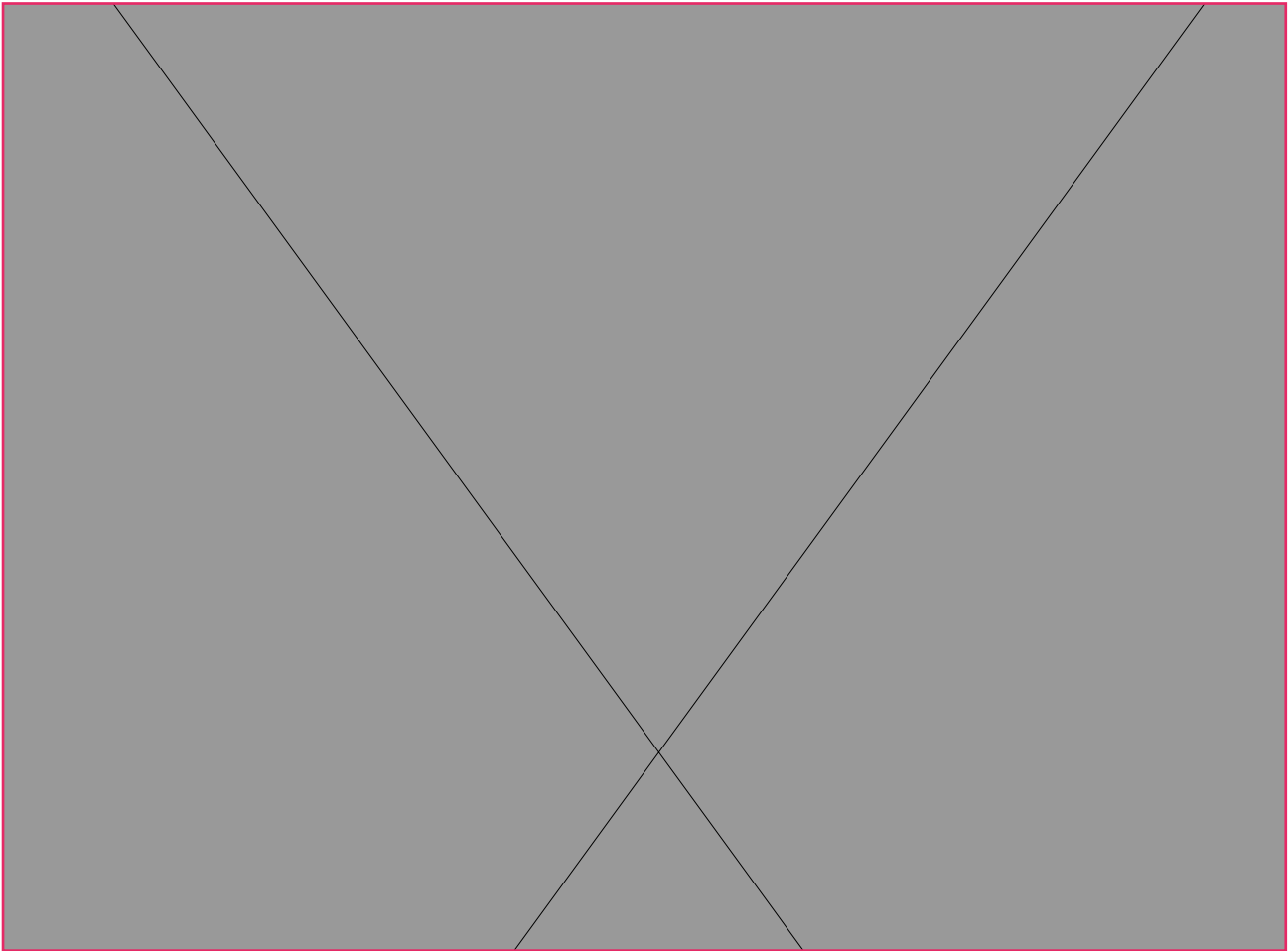
Les participantes ont bénéficié d'une formation qualifiante qui leur permet de " disposer de compétences managériales et techniques et de nouer des partenariats efficaces grâce à la mise en place de centres de ressources ", pour aller ainsi démultiplier la formation.

" Cette formation m'a permis de disposer de capacité managériales. Au début je ne pouvais pas m'exprimer en public, mais depuis hier, je le fais sans difficultés ", a déclaré Dasira Samba Ka, présidente du Gie jeunes filles entrepreneuses de Kaolack.

Mme Maimouna Dieng a, au nom des participantes, souligné que la formation est un " tournant important dans la promotion de l'entrepreneuriat féminin. Elle a souligné qu'avec la mondialisation, les femmes chefs d'entreprises ont besoin de réseaux forts et dynamiques pour être mieux armées à la compétition sur le marché. C'est pourquoi, elle a exprimé sa satisfaction estimant que la formation et le leadership sont les clés du succès dans le domaine de l'entreprise.

BABACAR DIONE





LES RÉSEAUX FÉMININS, LE NET PLUS ULTRA

L'engouement pour les réseaux féminins n'est-il qu'un effet de mode? Que répondre à ceux qui les qualifient de «ghetto» ou de simple manifestation d'un combat féministe dépassé? Pourquoi la mise en commun d'expériences et de compétences au féminin semble-t-elle répondre aux préoccupations d'un nombre croissant de femmes, tous profils, âges, formations, statuts professionnels confondus? Le 26 octobre prochain, différents réseaux féminins profiteront du Forum des -Entrepreneurs By Initiatives pour tenter de répondre à ces questions.

Qu'ils soient réservés aux seules chefs d'entreprise ou qu'ils s'ouvrent à toutes les femmes actives désireuses de donner un coup d'accélérateur à leur vie sociale et professionnelle, les réseaux 100% féminins semblent, plus que jamais, avoir le vent en poupe. Pourquoi le fait de se réunir entre femmes semble-t-il réellement jouer un rôle de moteur pour celles qui souhaitent créer leur activité et se lancer dans la vie d'indépendante? La réussite des unes est-elle forcément synonyme de tremplins pour les autres? Ne risque-t-on pas de tomber dans une logique de ghetto qui équivaudrait à prétendre que, face aux hommes, les futures chefs d'entreprise ne parviennent pas à s'affirmer?

Les 24/ 25 et 26 octobre/les réseaux féminins disposent également d'un stand au coeur de l'espace création du Forum des Entrepreneurs by Initiatives. Halles des Foires de Liège (salle Lindbergh)/quai de Wallonie 4000 Liège www.initiatives.be

Les intervenants

Annie Cornet, Professeure à l'ULG et Responsable de l'Unité de recherche sur le genre et la diversité en gestion sera invitée à exposer son point de vue de spécialiste sur ce thème. Autour d'elles, des membres et des fondatrices de différents réseaux féminins (Virginie Blanquet du Réseau Diane (UCM), Véronique Rézette du Réseau Méridienne, Bénédicte Philippart de Foy du Réseau F.A.R et Ninette Nysten-Neuville du Réseau FCEB) étofferont la discussion de leurs expériences et de leurs vécus. Quels sont les objectifs de ces réseaux à moyen et à long terme? Les jeunes femmes sont-elles suffisamment impliquées dans le renouveau de cette dynamique féminine? Que peut-on en attendre d'un point de vue strictement entrepreneurial? Michel Genet, Directeur de Crédal et Caroline Servais, économiste pour Challenge (un organisme d'accompagnement à la création d'entreprises) seront invités à nous éclairer sur cet aspect.

Une toile internationale

Marême Cisse Tiam, Directrice du Département de l'Entrepreneuriat féminin au sein du Ministère sénégalais de la Famille expliquera pourquoi elle a été séduite par les réseaux féminins, au point de collaborer à la création de F.AR. Sénégal, la première déclinaison internationale du réseau belge créé il y a deux ans à Liège. Dans un pays où les femmes représentent 70% de la population active mais où les hommes gardent le monopole de l'exportation et des fonctions à caractère décisionnel, la mise en commun de compétences et de stratégies commerciales a pour objectif de permettre aux chefs d'entreprise sénégalaises d'avancer vers plus d'autonomie. Bien plus qu'un groupe de lobbying comme il en existe tant en Afrique, la déclinaison africaine du réseau F.A.R., se veut résolument tournée vers les échanges et le partage.

100% féminins

LE VENT EN POUPE POUR LES RÉSEAUX DE FEMMES

Appelés aussi networking, les réseaux féminins se développent tous azimuts depuis plusieurs années. Composés uniquement de femmes, ils touchent tous les domaines socioprofessionnels et n'ont rien à voir avec les organisations féministes des années 60. Aujourd'hui, si les femmes se regroupent en réseaux, c'est avant tout pour parler affaires, développer des synergies, tisser des liens professionnels. « Le but est clairement de susciter des échanges constructifs entre les femmes. Beaucoup se retrouvent avec des similitudes de contraintes au niveau de leurs vies professionnelles et familiales et il est intéressant de partager ces expériences », explique Annie Cornet, professeur en études de genre à HEC-ULg. A des postes de haut niveau, les femmes se retrouvent souvent peu nombreuses, voire isolées en milieu exclusivement masculin. Rechercher d'autres personnes partageant la même expérience peut donc s'avérer très bénéfique.



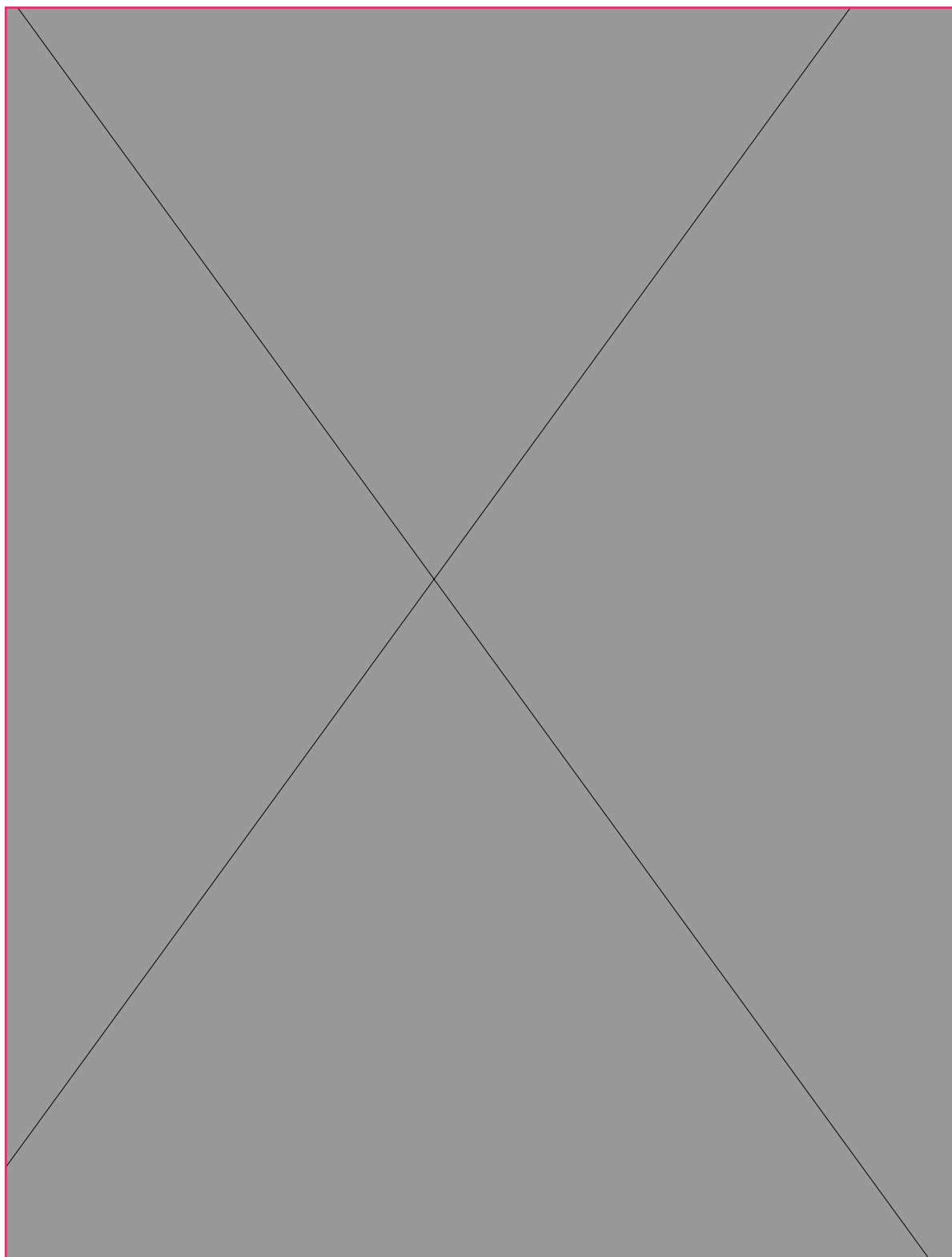
Qu'elles soient chefs d'entreprise, femmes actives ou soucieuses du statut de leurs semblables, toutes celles qui le souhaitent peuvent intégrer des réseaux dédiés à différentes problématiques. Et si de nombreuses femmes se retrouvent en réseau

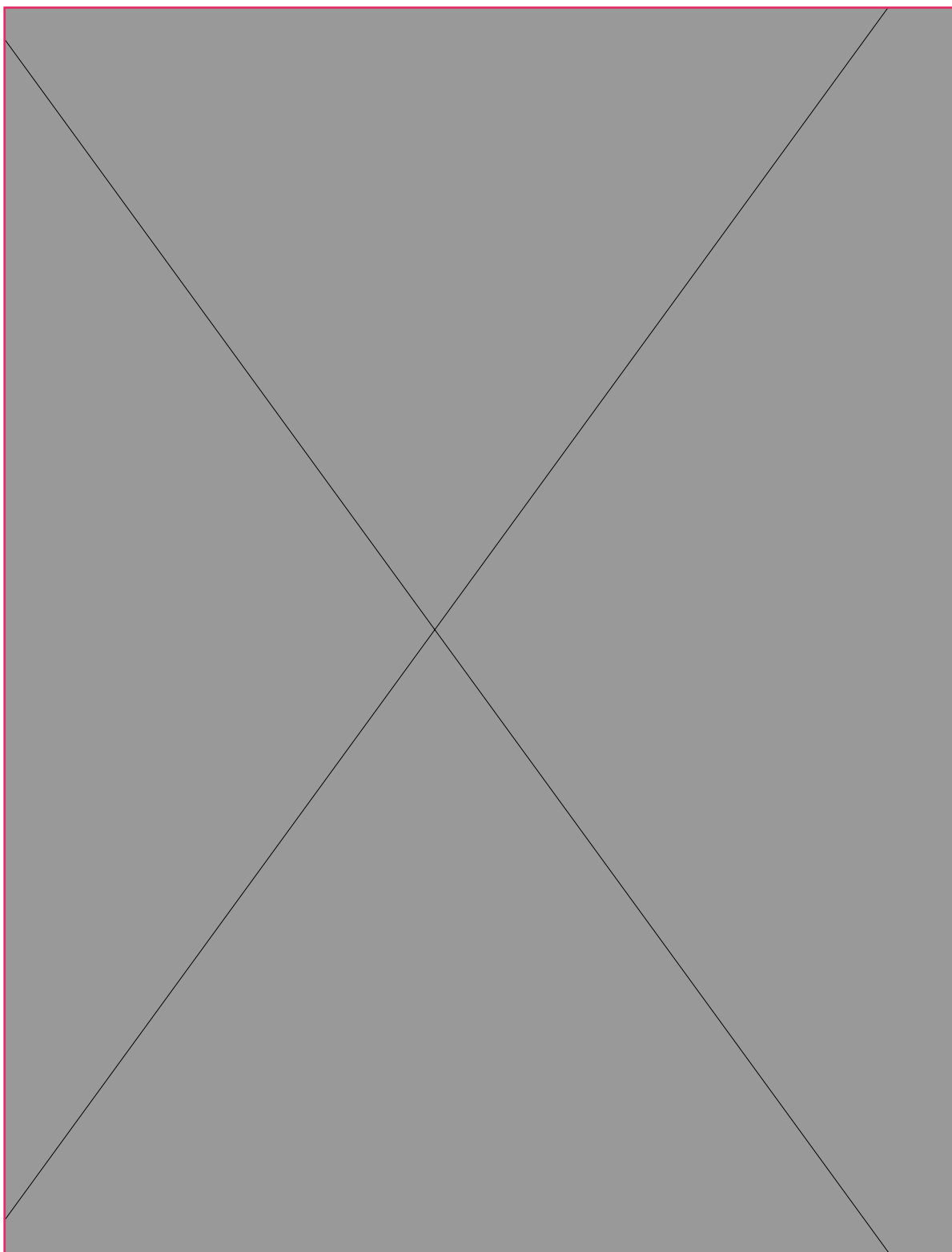
pour "faire du business" et deviser sur les cours de la bourse, d'autres y voient un moyen original pour faire de nouvelles découvertes. Ainsi, en région liégeoise, le réseau FAR (Femmes actives en réseau) fondé par Bénédicte Philippart de Foy a pour objectif de susciter des rencontres entre femmes de différents milieux socioprofessionnels pour permettre à ses membres de progresser dans leur vie sociale et privée. Des cercles d'entraide, du mentoring, l'ouverture vers d'autres réseaux sont autant d'activités mises en place pour les quelques 300 femmes de FAR. En Hainaut, le réseau Diane, attaché à l'UCM, cible particulièrement les indépendantes afin de donner une image plus positive et réaliste de leurs activités bien souvent méconnues.

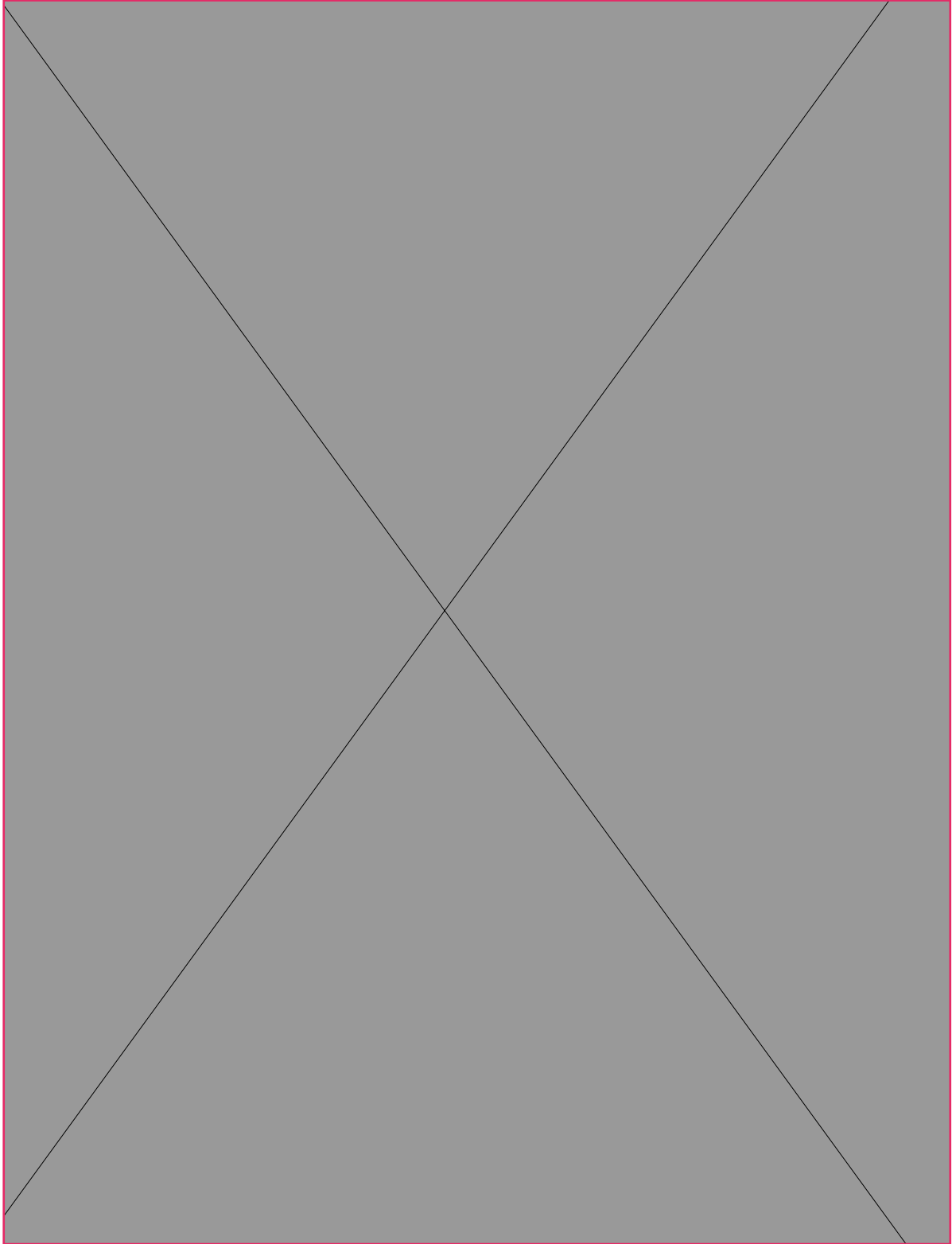
« *Un réseau féminin, c'est avant tout une bouffée d'oxygène, note encore Annie Cornet, un plaisir de se retrouver dans une position différente même*

si le risque est que ce genre de regroupement devienne un ghetto, la vraie vie n'étant pas majoritairement féminine. » Surtout dans le monde du travail... A l'occasion du salon Initiatives (désormais Forum des entrepreneurs), plusieurs réseaux féminins discuteront de leur pertinence. Le panel est très impressionnant : Virginie Blanquer du réseau Diane, Véronique Rézette du réseau Méridiennes, Bénédicte Philippart de Foy du réseau FAR et Ninette Nysten du réseau FCEB seront présentes, entre autres.

François Colmant







F.A.R. : TROIS LETTRES QUI EN DISENT...LOIN

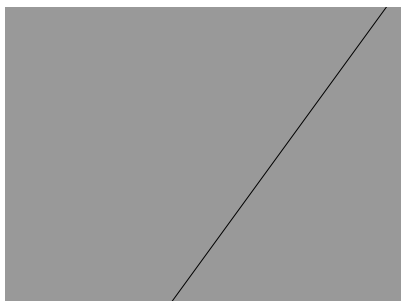
Promouvoir la croissance économique au travers d'initiatives féminines, c'est le pari du Ministère de la Famille et de l'Entrepreneuriat féminin, créé à Dakar en 2002. Dans son sillage, un partenariat entre le Sénégal et la Communauté Wallonie-Bruxelles a pu voir le jour, ainsi que la naissance du réseau F.A.R. Sénégal. Preuve que lorsque les femmes se mobilisent, ça peut les mener très... loin.

Mariama, Hermione, Coumba, Aïssa, Ndèye, Absa, Djésétou, Massatoura, Maïmouna...9 femmes rassemblées dans un auditoire du centre Formation PME Liège, un matin de septembre. Pour ces chefs d'entreprises actives dans la confection, le nettoyage professionnel ou la transformation de produits alimentaires, cette semaine de formation en Cité Ardente touche à sa fin. Parmi les participantes, Marème Cissé Thiam, la porte-parole de la délégation, balaie la salle d'un sourire bienveillant. Professeur à l'université de Dakar, elle aurait voulu être avocate. Sa mission actuelle n'en



est pas moins noble. Directrice de l'Entrepreneuriat Féminin au Ministère de la famille, c'est elle qui chapeaute le projet dans sa globalité. Ce rapprochement féminin entre l'Afrique et la Belgique est né en septembre 2005, à Tunis. Au cours d'un séminaire organisé par la Banque Africaine du Développement, Marème rencontre Chantal Duchateau (photo en milieu d'article), responsable des relations internationales hors UE au sein de la formation PME Liège. Le projet prend forme et se concrétise, en juillet dernier, par une première prise de contact sur le sol africain. Chantal Duchateau et Bénédicte Phillippart de Foy partent au Sénégal pour y dispenser une série de séminaires de stratégies commerciales. Fondatrices et membres de F.A.R. (Femmes Actives en Réseau), les deux belges tentent, dans la foulée, de sensibiliser les sénégalaises aux bienfaits du réseautage et de la mise en commun de compétences et d'expériences. Bingo: F.A.R. Sénégal était né.

Retour dans cet auditoire inhabituellement coloré des hauteurs de Liège. Les robes traditionnelles de certaines participantes témoignent de l'élégance sénégalaise. La confection est d'ailleurs l'un des marchés clé pour les femmes africaines qui décident de se lancer dans les affaires. Un peu fatiguées par une semaine intensive de séminaires et de rencontres, les



chefs d'entreprise se concentrent néanmoins sur le jeu de rôle initié par Joséphine Rodriguez, la formatrice. Dans quelques semaines, une autre délégation arrivera de Dakar. Cette fois, il s'agira de femmes actives dans des entreprises exportatrices. Il est important de noter que la plupart des produits sénégalais qui partent pour

l'étranger, sont commercialisés par des hommes.. Pour éviter qu'ils ne prennent le relais au terme de la fabrication ou de la transformation des produits, il est essentiel d'aider les femmes à développer leur réseau relationnel et à se vendre, tant sur les marchés nationaux qu'internationaux. Les outils sont nombreux mais encore trop peu exploités à l'heure actuelle: gestion des ressources humaines, maîtrise des volets commerciaux et administratifs de l'entreprise, techniques de communication et de marketing mais aussi des aspects du développement personnel encore peu connus en Afrique, comme un atelier en «Stratégie de l'Audace» qui a eu le mérite d'offrir aux Sénégalaises un regard neuf sur le management d'entreprise.

Jusqu'à présent, la plupart des sénégalaises qui ont réussi à s'imposer dans les affaires sont actives dans l'import. Or, comme le rappelle Marème, «elles importent des produits déjà présents en quantité suffisante sur le marché national.» L'un des enjeux de la formation est de leur permettre de formaliser leur démarche pour donner une base solide à un savoir-faire qui ne demande qu'à être exploité. En milieu rural, les femmes représentent 70% de la population active. Ce sont elles qui assurent 80% de la production agricole. Si le savoir-faire est bien là, c'est dans la formation technique plus pointue et dans l'insuffisance des fonds de roulement que se situent le noeud du problème. Sans parler, bien sûr, du taux d'analphabétisme toujours aussi inquiétant et d'un environnement socioculturel peu enclin aux initiatives féminines. Ce projet long de deux ans qui s'inscrit dans le cadre de la coopération bilatérale entre le Sénégal et la Région Wallonne a déjà débouché sur de petites victoires non sans importance. Si, à moyen terme, l'objectif de ce partenariat est la création d'un centre d'affaires spécifiquement dédié aux femmes et visant au partage d'expériences entre chefs d'entreprises, le récent intérêt des médias sénégalais pour des projets modestes en milieu rural est un signe clair attestant de la crédibilité croissante de l'entrepreneuriat féminin.

En l'espace de deux ans (le projet a démarré début 2007), Chantal Duchateau et Marème Cissé Thiam vont orchestrer quatre missions au Sénégal, ainsi que la venue en Belgique de quatre délégations de femmes. Au delà des différences culturelles, de la fatigue du voyage et des difficultés

pratiques que ces déplacements peuvent représenter, toutes les femmes chefs d'entreprise présentes à Liège ont pris pleinement conscience de l'importance de tisser une toile relationnelle transfrontalière. Bien plus qu'un groupe de lobbying comme il en existe tant en Afrique, le projet de formation, ainsi que la déclinaison africaine du réseau F.A.R., se veulent résolument tournés vers les échanges et le partage. Ce n'est pas Chantal et Marème qui diront le contraire. Complices et complémentaires, leur collaboration flirte désormais sur la vague de l'amitié. Marème avoue même avoir été surprise de constater que les Africains n'avaient pas le monopole de la générosité. «Je m'attendais à beaucoup plus d'individualisme de la part des européennes» avoue celle qui, lors du jeu de rôles, s'est décrite comme un oiseau, prête à franchir des montagnes». Pas de doute: pour ces femmes, le voyage vers le développement professionnel et personnel ne fait que commencer. Lorsqu'on «réseaute» dans un groupe de femmes baptisé F.A.R., on ne peut qu'aller très loin, de toutes façons! Le réseau F.A.R., c'est aussi un blog: far-network.skynetblogs.be/

LES RÉSEAUX FÉMININS : LE NET PLUS ULTRA (26/10/07)

Qu'ils soient réservés aux seules cheffes d'entreprise ou qu'ils s'ouvrent à toutes les femmes actives désireuses de donner un coup d'accélérateur à leur vie sociale et professionnelle, les réseaux 100 % féminins semblent, plus que jamais, avoir le vent en poupe.

Pourquoi le fait de se réunir entre femmes semble-t-il réellement jouer un rôle moteur ? La réussite des unes est-elle forcément synonyme de tremplins pour les autres ? Ne risque-t-on pas de tomber dans une logique de ghetto qui équivaldrait à prétendre que, face aux hommes, les futures cheffes d'entreprise ne parviennent pas à s'affirmer ? Le 26 octobre prochain, différents réseaux féminins profiteront du Forum des Entrepreneurs By Initiatives pour tenter de répondre à ces questions.

Dans le cadre d'une conférence, Annie Cornet, professeure à l'ULG et responsable de l'Unité de recherche sur le genre et la diversité en gestion sera invitée à exposer son point de vue de spécialiste sur ce thème.

Autour d'elles, des membres et des fondatrices de différents réseaux féminins, Virginie Blanquer du Réseau Diane, Véronique Rézette du Réseau Méridiennes, Bénédicte Philippart de Foy du Réseau FAR et Ninette Nysten du Réseau FCEB, étofferont la discussion de leurs expériences et de leurs vécus.

Les 24, 25 et 26 octobre, les réseaux féminins disposeront également d'un stand au coeur de l'espace création du Forum des Entrepreneurs by Initiatives.

BÉNÉDICTE PHILIPPART DE FOY, COFONDATRICE DE FEMMES ACTIVES EN RÉSEAU

Formatrice, coach, accoucheuse de talents, Bénédicte Phillipart de Foy est aussi l'une des 3 cofondatrices liégeoises de [Femmes Actives en Réseau](#). FAR, because together we go further... Un réseau pour aller plus loin (!), qui aime se définir ni élitiste, ni féministe, mais dont le but est de susciter des rencontres entre femmes, de permettre à ses membres de progresser dans leur vie professionnelle mais aussi privée.

Quel métier rêviez-vous de faire enfant ?

Je rêvais d'être chef d'entreprise, de faire bouger les choses, de marquer mon époque. A l'adolescence, j'étais fascinée par les femmes de l'Antiquité qui bravaient le côté traditionaliste de l'époque pour mener à bien des projets fous. Les miens le sont parfois aussi. J'ose donc croire qu'elles m'ont inspirée.

Qu'est ce qui, dans vos études, vous a donné les clés pour réussir ?

Je ne suis pas convaincue que ce sont mes études qui m'ont donné cette envie de réussir. Je pense plutôt que mon ambition, je la dois en grande partie à mes parents qui m'ont aimée, soutenue, boostée, poussée vers plus d'indépendance et qui m'ont aidée à devenir qui je suis aujourd'hui : une femme optimiste qui va jusqu'au bout des choses. Je rêve d'une telle éducation pour toutes les jeunes-filles de la terre.

Quelle a été la rencontre déterminante dans votre parcours professionnel ?

Le déclic est le fruit de rencontres...au féminin pluriel. Deux exemple parmi une multitude: Annie Cornet, directrice du centre EGID (université de Liège) qui m'a permis de mieux comprendre la réalité socioprofessionnelle des femmes de ma génération et Marie Honnay (www.elleinliege.be) qui coordonne un site Internet sur les femmes liégeoises. Et puis, il y a aussi eu un homme, mon père qui m'a toujours valorisée et poussée à me dépasser.

Quelle est l'entreprise où vous avez adoré travailler ?

Job'In, un organisme d'accompagnement à la création d'entreprise. Mon job consistait à permettre à des créateurs d'entreprises de mener à bien leurs projets, d'exploiter leur potentiel. J'ai aimé évoluer au sein d'une équipe soudée, dynamique, ambitieuse, composée de personnalités variées et complémentaires. J'aimais beaucoup coordonner les partenariats ... et les missions à l'étranger car j'adore voyager.

Quels sont été les inconvénients/les obstacles d'être femme dans votre parcours ?

Le fait d'être une femme n'a jamais constitué un inconvénient. Le fait d'être mère, oui, dans la mesure où l'on doit calquer son agenda sur les besoins de son enfant. C'était la raison principale pour laquelle j'ai abandonné mon statut d'indépendante pendant 7 ans. Je souhaitais pouvoir m'occuper davantage de ma fille.

Et les avantages ?

Le fait de pouvoir combiner plusieurs tâches à la fois. Mon secteur d'activité est composé de très peu de femmes. Il est donc beaucoup plus facile de sortir du lot. Quand on est une femme, négocier dans un monde masculin est un atout considérable.

Qu'est ce qui est le plus contraignant dans votre activité ? Comment le gérez vous ?

La gestion du temps dans la mesure où je mène plusieurs projets de front, dont l'animation bénévole du réseau FAR. Je peux heureusement compter sur mes parents qui me soutiennent à 100 % en s'occupant à merveille de leur petite fille et sur mon mari, bien sûr, qui accepte que je sois peu présente à la maison.

Vous êtes cofondatrice du réseau FAR. Quels sont les obstacles que vous avez eu à franchir avant de lancer ce projet ?

Aucun. Nous avons constitué une équipe de choc, enthousiaste, volontaire. Nos profils sont très complémentaires. Je coordonne toute l'organisation, Marie Honnay gère le volet rédactionnel de notre communication. Mélanie Neyrinck signe le graphisme de nos brochures, invitations, etc. Le réseau a rencontré un succès immédiat, preuve qu'il répondait à un réel besoin.

De quelles aides avez vous bénéficié ?

D'aucune. Le réseau est animé bénévolement.

Quelles étaient vos motivations pour vous engager dans cette aventure ?

Depuis le début de mon parcours professionnel, j'ai toujours voulu permettre aux autres de prendre conscience de leur potentiel et de l'exploiter, de relever des défis personnels, de vivre en harmonie avec leur projet de vie... La somme de mes différentes expériences m'a guidée vers un projet original : accroître les possibilités d'évolution et de progression des femmes, faire évoluer les mentalités et changer les valeurs.

Qu'est ce qui vous passionne le plus dans cette initiative ?

Créer des synergies, permettre aux femmes d'exploiter leur potentiel, la

rencontre de personnalités différentes, la possibilité de créer des modèles féminins, faire bouger la société ...

Quels sont les témoignages de femmes (ou d'hommes !) qui vous ont le plus encouragée ?

Les témoignages des membres du réseau bien sûr et la reconnaissance des institutions publiques qui permettent au réseau FAR de participer à des activités qui nous confèrent une grande visibilité. Récemment, le réseau s'est vu confier la mission de coordonner un réseau transfrontalier dès 2008 avec, en décembre, un premier événement international: un colloque «hommes-femmes, mode d'emploi».

Quelles ont été les réactions de vos proches à l'annonce de votre projet ?

Difficile d'ignorer que je suis une passionnée. Ils m'ont donc soutenue à 100%.

Quels sont vos objectifs pour 2008 ?

Développer le réseau à l'échelle internationale en partenariat avec challenge, un organisme d'accompagnement à la création d'entreprise. Je souhaite également développer mes activités de consultance en effectuant davantage de missions en Afrique.

A quoi ressemblent vos journées ?

Le matin, je m'occupe de ma fille avant de la conduire à l'école et puis ... je travaille. Je fais une pause de 18 à 21 heures lorsque ma fille va se coucher ... et puis je rempile pour quelques heures devant mon ordi...

Combien d'heures par semaine travaillez-vous ?

80...Mais je ne compte pas!

Comment parvenez vous à concilier vie pro, vie de réseau et vie de famille ?

Je m'organise en fonction de mes priorités.

Comment vos proches perçoivent ils votre emploi du temps ?

J'ai toujours aimé travailler beaucoup. Pour moi, c'est une réelle source d'épanouissement. Bon, j'avoue: mon mari et ma fille se plaignent parfois car je ne suis pas une fana de la cuisine, ni des courses au supermarché!

Quelle est la femme célèbre (ou pas) que vous admirez ?

Théodora, la femme de l'empereur Justinien

Celle qui vous tape sur les nerfs ?

Le manque d'ambition des gens talentueux, l'absence d'organisation et les gens qui se plaignent.

Quelle serait votre première mesure si vous étiez présidente ?

Mettre en place des actions concrètes dans les écoles pour favoriser l'égalité des genres, et l'esprit d'entreprise des filles.

Quelle est votre devise ?

Quand on veut, on peut.

Appartenez vous à des réseaux/associations, féminins ou pas ?

A FAR, bien sûr mais aussi à d'autres réseaux féminins et mixtes (club L international, Chambre du Commerce, ...)

Quels bénéfices en retirez vous ?

Je pense que les réseaux offrent l'avantage de me booster au travers des contacts professionnels, essentiels à mon activité de consultante mais il arrive qu'on s'y fasse des amis. Et ça, c'est sacré!

Qu'auriez vous à demander aux lectrices d'Interdit aux Hommes ?

Qu'elles se posent la question de ce qu'elles ont mis en place pour réaliser leurs rêves...

Publié par Emmanuelle Gagliardi publié dans : Entrepreneuses
Le : 12-12-2007

